

Marsick était devenu parisien, mais en lui brûlait toujours le souvenir de la terre natale. On rapporte que dans ses dernières années, il en était revenu à son dialecte wallon; c'est dans cette langue qu'il apostrophait ses infirmières ou accueillait ses amis. Comme ses confrères wallons d'ailleurs, Thomson, Musin, Massart, Léonard ou comme Ysaye, qui, chef d'orchestre aux Etats-Unis, commençait la première répétition par le cri de "As-veyou'l torai?" pour reconnaître les violonistes liégeois qui à cette époque avaient essaimé dans tous les orchestres du monde. Marsick était resté wallon.

Mesdames et Messieurs, Martin Marsick dont nous saluons aujourd'hui la mémoire, fut un représentant glorieux de ce curieux phénomène, quasi inexplicable, qui étonnera toujours, je veux dire, cette extraordinaire floraison de violonistes dans ce petit coin de terre wallonne. J'ai cité quelques noms qui ont été l'honneur de leur temps et de leurs maîtres liégeois. J'aurais pu en citer d'autres. Le présent est peut-être moins glorieux, le flambeau a été passé à d'autres, nous avons plus ou moins perdu la suprématie que le monde entier a saluée et enviée. Peut-être n'avons-nous pas assez médité des carrières comme celle de Martin Marsick, où l'on voit une vocation se dessiner, être reconnue, encouragée, recevoir les moyens de s'épanouir, mais aussi où l'on voit l'acharnement au travail, l'entière consécration à son art, le respect du public, et l'amour sans compromission de la musique, trouver leur récompense.

Puissiez-vous dans le concert qui va suivre et <sup>que</sup> Jupille offre modestement mais avec ferveur à son souvenir, sentir ce soir passer l'ombre de Martin Marsick, violoniste et artiste intègre, donc poète, Jupillois et Wallon de coeur.

Marcel LEMAIRE.

---

#### M U S I Q U E E T P A Y S A G E S D E N O R V E G E .

---

La communication "Musique et Paysages de Norvège", ne voulait avoir aucun caractère spécifiquement musicologique. L'étendue même du sujet ne permettait qu'une approche de la musique norvégienne. D'autre part, il m'avait semblé indispensable de lier cette approche à une présentation visuelle du pays et de ses habitants, ainsi qu'à des éléments d'histoire générale, de littérature et d'architecture. Dans le but de ne pas allonger le présent bulletin avec ces considérations, je me bornerai à vous présenter les extraits ayant trait à la musique, aux instruments spécifiques, au folklore et aux auditions. Les auditions avaient l'originalité d'avoir été éditées dans le pays et de ne pouvoir pratiquement pas être obtenues ailleurs. La communication comprenait aussi la projection de 85 diapositives en couleurs liées au texte oral. Pour nous, la musique en Norvège est essentiellement représentée par E.Grieg. Rares sont les oeuvres, anciennes ou contemporaines, qui franchissent le Skagerrak....

A.Siquet.

"...Les seuls instruments de musique que nous pouvons attribuer aux temps les plus lointains sont les "luurs" de bronze dont la forme, d'une grande élégance, fait penser à des défenses de mammoths et qui vont par paires. Ecoutons Gunnar Rugstad nous présenter l'un des deux instruments découverts en 1894 à Hafrsfjord et qui mesure 163 cm de long. Ces instruments dateraient d'environ 600 ans av. J.-Ch. C'est uniquement dans les pays nordiques que l'on a découvert une cinquantaine de luurs dont un grand nombre sont très bien conservés. Instruments naturels, ils ne pouvaient, bien entendu, produire que les sons harmoniques.

L'histoire du Moyen Age norvégien est faite de périodes de grandeur, mais aussi d'un long rattachement au Danemark qui durera de 1380 à 1814. C'est vers 800 et 900 que les Vikings deviennent plus actifs et que les petites communautés agricoles s'organisent en régions administratives et militaires, vers l'an 1000 que le pays se convertit au christianisme, en 1028 que le roi Olav Haraldsson est assassiné et devient le saint patron du pays, en 1152 que la Norvège est érigée en province ecclésiastique avec Nidaros (Trondheim) comme siège de l'archevêché. C'est entre 1217 et 1263 que la puissance norvégienne est à son apogée. L'Islande et le Groenland appartiennent à la couronne et la culture est florissante. C'est alors que Snori Sturluson écrit la saga des rois de Norvège, c'est vers 1300 que sont vraisemblablement composés le texte et la musique de "Draumkvedet", "Le Poème du rêve".

Découvert en 1840 au Telemark par Landstad et Jørgen Moe, "Draumkvedet" est un poème lyrique et visionnaire dans lequel l'auteur anonyme, en état d'extase, nous décrit en un langage épique et dramatique la Vie Eternelle, l'Enfer et le Ciel. L'auteur insiste particulièrement sur la description des tourments infernaux alors que le bonheur céleste est décrit en quelques vers. St Michel, qui guide le cortège des bienheureux "venus du sud" vers le ciel, y est opposé à un personnage mythologique qui n'est autre que le diable "à la barbe grise". C'est avec un vocabulaire restreint que l'auteur parvient à créer une atmosphère d'intense mysticisme dans cette oeuvre littéraire qui a de nombreux liens avec les oeuvres contemporaines anglaises. La mélodie, entrecoupée de refrains, est étroitement adaptée au texte..."

"...Le folklore se retrouve partout en Norvège, il fait partie intégrante de la vie quotidienne et le peuple le tient en haute estime. Il n'est pas rare de rencontrer des groupes portant le costume national qui varie suivant les régions...C'est lors de la présentation de danses folkloriques que l'on peut apercevoir le "Hardingfele" ou violon du Hardanger, instrument qui ne compte pas moins de huit cordes, dont quatre sont des cordes de résonance. La musique folklorique est essentiellement représentée par des danses sautées ("springar"), des rondes de mariage ("brureslätt) et des "gangar" ou danses marchées. Parmi les autres instruments, il convient de signaler le "seljefløyte", petite flûte en saule, longue de 40 à 70 cm, munie d'un seul trou à biseau, les différents sons étant obtenus par les harmoniques et en bouchant, avec beaucoup d'adresse, l'extrémité du tuyau.

Le "bukkehorn" ou corne de bélier peut être construit et joué comme instrument à embouchure ou à anche. Le "bukkehorn" était encore très répandu il y a cent ans dans tout le pays.

Signalons pour mémoire la "munharpe", littéralement "harpe de bouche" ou gimbarde et venons-en à un instrument typiquement norvégien, le "langeleik". Il comprend une longue caisse de résonance étroite, munie de cordes dont l'une sert de corde mélodique et est jouée avec un plectre sur une planchette à frettes, les autres, accordées à l'accord parfait, servant à l'accompagnement. On trouve en Norvège un grand nombre de comptines et de berceuses très simples de facture, mais très variées. Signalons enfin que la radio norvégienne diffuse tous les dimanches après-midi des programmes de musique folklorique..."

"...L'année 1814 marque la naissance de la Norvège moderne. La Suède contraint le Danemark à lui céder le pays. Mais les Norvégiens refusent le traité de Kiel et l'assemblée nationale, réunie à Eidsvoll, adopte la constitution du "17 mai" devenu depuis lors la Fête Nationale. Un prince danois, Christian-Frédéric, est élu roi de Norvège, ce qui provoque la guerre en juillet et en août. Le premier "Storting" ou parlement approuve alors l'union avec la Suède qui durera jusqu'en 1905. Après 1814, le sentiment national norvégien s'affirme dans tous les domaines...Le premier musicien de renommée mondiale est Ole Bornemann BULL, né à Bergen en 1810 et mort en cette ville en 1880. Quelque temps élève de Louis Spohr, ce violoniste-compositeur charme l'Europe et l'Amérique par ses fantaisies sur des airs norvégiens. En 1850, il fonde à Bergen "Den Nationale Scene", théâtre qu'il veut entièrement norvégien. Johan Severin SVENDSEN (1840-1911) est le deuxième Norvégien, après Grieg, à être élève au Conservatoire de Leipzig. Signalons, en passant, que le Conservatoire de Leipzig est une véritable pépinière de musiciens nordiques, et ce jusque vers 1920. Svendsen dirige avec Grieg la "Musikforeningen" (Société de Musique" créée à Oslo en 1871. Curieuse coïncidence avec la fondation, la même année, de la "Société Nationale de Musique" en France. Svendsen a composé des oeuvres qui font partie actuellement du répertoire classique norvégien. Signalons son octuor (Leipzig, B. & H., 1866) et sa symphonie en ré majeur (Leipzig, Siegel, 1867). Le véritable initiateur de la musique nationale est un jeune compositeur, tôt disparu. Rikard NORDRAAK, né à Oslo en 1842, mort à Berlin en 1866, fait ses études à Berlin, puis fonde à Copenhague avec Grieg et quelques compositeurs danois, une société de musique dans le but de faire exécuter les oeuvres des jeunes compositeurs nordiques. Il pressent de façon quasi géniale l'art musical national nordique, exerce une grande influence sur Grieg, mais ne peut réaliser son idéal en raison de la brièveté de son existence. On lui doit, entre autres compositions, l'hymne national norvégien "Ja, vi elsker dette landet" sur les paroles de son cousin Bjørnson.

Le plus célèbre compositeur norvégien reste : Edvard GRIEG, né à Bergen en 1843 et mort en cette ville en 1907. Il ne peut être question d'approfondir l'oeuvre de Grieg dans le cadre modeste de notre approche de la musique norvégienne. Aussi me contenterai-je d'aborder quelques oeuvres qui me semblent significatives de son évolution nationaliste. Je laisserai volontairement de côté la musique vocale qui, dans l'audition non préparée, pose de sérieux problèmes linguistiques.

C'est à l'âge de quinze ans que Grieg, sur la recommandation d'Ole Bull, est admis au Conservatoire de Leipzig où il est élève de Reinecke, Moscheles, Richter et Hauptmann. Grieg compose en 1865, à l'âge de 22 ans, alors qu'il est élève de Niels Gade, sa sonate pour

piano en mi mineur, opus 7. On y trouve déjà de forts accents folkloriques, ainsi qu'en témoigne un extrait du second mouvement.

Entre 1872 et 1875, Grieg compose les œuvres théâtrales qui ont fait sa célébrité : "Sigurd Jorsalfar" de Bjørnson, "Peer Gynt" d'Ibsen et "Olav Trygvason" de Bjørnson. Ces œuvres sont trop connues pour nous y arrêter. Pour bien montrer les liens solides qui unissent Grieg à la musique populaire, voici le début de la "Ballade" opus 24 (1875), qui reprend un thème de "bukkehorn".

La réaction antiromantique a trop souvent qualifié les nombreuses pièces pour piano de Grieg de "musique de genre", en y glissant une nuance méprisante. C'est oublier trop facilement que la musique, influencée par le folklore, est facilement et normalement sentimentale; que simplicité n'est pas synonyme de naïveté. Les danses et pièces lyriques sont écrites dans la forme ABA. Le chromatisme et les déplacements rythmiques sont utilisés à des fins expressives. Dans ces pièces, Grieg se montre un miniaturiste audacieux. Écoutez la "Danse norvégienne" n°3, de l'opus 35, composée en 1881 pour piano à quatre mains et orchestrée ultérieurement.

Revenons maintenant quelques instants à la musique de chambre. Si la première sonate pour violon et piano op. 8, composée en 1865, est influencée par la musique de Mendelssohn, la seconde sonate op. 13, composée en 1867, peu après son mariage avec Nina Hagerup, est une œuvre pleine de joie, de tendresse et d'exubérance. Quant à la troisième sonate op. 45, composée en 1887, elle montre une nature dramatique et nous éblouit par un déferlement de romantisme et une abondance de mélodies et de danses.

C'est en 1891, que Grieg revoit l'orchestration par Seidl de la "Suite lyrique" op. 54. Parmi les pièces célèbres de cette œuvre signalons le fameux "Cortège de nains", titre qui semble mal traduit en allemand, puis en français, car ces "nains" sont en fait des "trolls", gnomes scandinaves, qu'aucun texte ne décrit, tantôt aimables, tantôt féroces ou hideux, expression d'une nature démesurée, inhumaine, qui favorisait la croyance en un univers d'êtres fabuleux.

C'est dans la seconde moitié du XIXe siècle que s'organise peu à peu la vie musicale en Norvège. Nous avons vu Ole Bull fonder un théâtre national à Bergen, Grieg fonder la "Musikforeningen" en 1871.

L'organisation actuelle de l'enseignement musical comprend un "Institut Supérieur de Musique" (Musikhøgskollen) à Oslo, dirigé actuellement par Robert Levin, dont le niveau doit être celui d'un Conservatoire Royal, et quatre "Conservatoires" dont un à Oslo, les autres à Bergen, Stavanger et Kristiansand. Comme on le voit, l'enseignement musical est concentré dans le sud et l'ouest du pays.

Quatre orchestres symphoniques (Oslo, Bergen, Trondheim et Stavanger) sont subventionnés par l'État et les grandes villes; la Société norvégienne de radio-diffusion leur verse régulièrement des cachets.

L'opéra norvégien ("Den norske opera") est une institution récente, fondée en 1958 et placée alors sous la direction de Kirsten Flagstad (1895-1962). L'opéra norvégien est une compagnie nationale dont le siège est à Oslo, mais qui donne des représentations en dehors de la capitale.

La réputation du "Festival de Bergen" n'est plus à faire. Cette année (1974), il aura lieu du 22 mai au 5 juin et présentera, outre des concerts symphoniques par l'orchestre de Bergen et l'orchestre de la radio de Moscou, des artistes norvégiens et étrangers dans des récitals et des concerts de musique de chambre consacrés à la musique contemporaine. Le Festival de Bergen présentera également du théâtre parlé, dont une semaine consacrée à Bertolt Brecht, et des spectacles de danse par le "Nederlands Danse Theatre".

Il n'est guère possible de consacrer plus d'un bref tour d'horizon à la musique contemporaine. Parmi les compositeurs les plus connus, citons : Christian SINDING (1856-1941), profondément influencé et impressionné par Wagner; Johan HALVORSEN (1864-1935), qui utilise fréquemment des thèmes et des rythmes populaires dans des oeuvres orchestrales très colorées; Fartein VALEN (1887-1952), dont la musique est basée sur l'atonalité et une écriture polyphonique fortement dissonante; Harald SAEVERUD (1897- ), dont la création mélodique est essentiellement diatonique, tandis que son harmonie résulte d'une polyphonie dissonante. Il est l'auteur d'une nouvelle musique de scène pour "Peer Gynt" d'Ibsen (1947).

Parmi les compositeurs nés au XXe siècle enfin, signalons : Knut NYSTEDI (1915- ), organiste, maître de chœur, auteur d'oeuvres chorales, ainsi que de musique de chambre; Egil HOVLAND (1924- ), compositeur de musique religieuse dans un style néo-expressioniste; Finn MORTENSEN (1922- ) et Arne NORDHEIM (1931- ) qui représentent les tendances les plus progressistes.

#### Auditions :

- 1) Luur : Gunnar Rugstad spiller og forteller (RCA FEP 20).
- 2) "Draumkvedet" : Aslak Høgetveit (chant). (RCA LPNE 4).
- 3) "Hardingfele" : Springar de Grindeguten, par Lars Skervheim (RCA, FLP 9 Stéréo).
- 4) "Seljefløyte" : danse de Vingelen par Marius Nytrøen (RCA FLP 2)
- 5) "Bukkehorn" : Mélodie populaire de Valdres par Olav Snortheim (id.)
- 6) "Munnharpe" : "Fangjen", Olav O.Aukrust (RCA FLP2)
- 7) "Langeleik" : "Nissedans" (petite danse), Olav Snortheim (idem).
- 8) "Berceuse" : "Sulla, lulla bana, par M.Almjell,chant.(RCA FLP 2).
- 9) "Hymne national norvégien" : Musique de la Bundeswehr (Electrola, 1 c048-28 633 L).
- 10) E.Grieg : Sonate pour piano, 2.mouvement, Dalia Ouziel.(Alpha CM6)
- 11) E.Grieg : Danse norvégienne op.35, n°3, Sir John Barbirolli (Emi).
- 12) E.Grieg : Sonate pour violon et piano en ut mineur, 2.mouvement, Allegretto espressivo alla Romanza, Jerold Rubenstein, Dalia Ouziel. (Alpha CM 6).
- 13) E.Grieg : "Suite lyrique" op.54, "Cortège de nains". Sir John Barbirolli. (Emi 1 C 063-02 187 C).

Armand SIQUET.